



Livret des Doctoriales

Institut de Recherches Philosophiques (IRePh)

13 décembre 2021

Salle des Conseils – Bâtiment Ricœur (4^e étage)
Université Paris-Nanterre

Organisation : Myriam Bernier, Brice Kodijo et Emmanuel Levine

Programme

9h15 : Accueil des participants

9h30-9h45 : Introduction de la journée par les directeurs du laboratoire

MATINÉE

Modération : **Brice Kodijo**

9h45-10h30

Keisuke Tokita (dir. François-David Sebbah) : « Emmanuel Levinas et la notion de liberté chez Sartre »

10h30-11h15

Yi-Chieh Chen (dir. François-David Sebbah) : « L'attachement au sol du peuple ou le détachable d'une société ouverte ? entre Heidegger et Simondon »

Pause

11h30-12h15

Fabrizio Defilippi (dir. François-David Sebbah et Marta Severo) : « Les imaginaires et la technique selon Castoriadis, entre création et hétéronomie »

APRÈS-MIDI

Modération : **Myriam Bernier** et **Emmanuel Levine**

14h15-15h

Arthur Caillé (dir. Anne-Lise Rey et Jean-Christophe Bardout) : « Leibniz, lecteur de Huygens »

15h-15h45

Dinh-Vinh Colombar (dir. Anne-Lise Rey) : « La dualité entre statistique et probabilité : question mathématique, problème métaphysique ? Le cas de la discussion entre G. W. Leibniz et Jacob Bernoulli autour de la loi faible des grands nombres. »

Pause

16h-16h45

Nan Lin (dir. Anne-Lise Rey) : « L'accident et l'essence : une réflexion sur la signification de la notion leibnizienne de substance individuelle »

16h45-17h30

Quentin Serot (dir. Philippe Hamou et Elie During) : « L'épistémologie historique de Gaston Bachelard : entre logicisme et relativisme »

17h30 : Mot de clôture des directeurs du laboratoire

9h45-10h30

Keisuke Tokita (dir. François-David Sebbah)

Titre de la thèse : *La liberté chez Levinas*

Communication : « Emmanuel Levinas et la notion de liberté chez Sartre »

La description que fait Levinas dans la section « La liberté investie » de *Totalité et Infini* laisse penser qu'il adapte alors, ou du moins examine, la notion sartrienne de liberté. Cet intérêt pour la liberté chez Sartre apparaît dès l'article « Être juif », publié en 1947. Comment Levinas l'interprète-t-il dans ce texte ? Ma communication portera sur cette question. Parmi les nombreuses études sur la relation entre Levinas et la liberté sartrienne, je retiendrai au premier chef celle de Pierre Hayat, *La liberté investie. Levinas*. Cependant, Pierre Hayat n'y traite pas de l'article « Être juif », et ne permet donc pas de répondre à ma question. Dans ma communication, je me proposerai de démontrer l'hypothèse : dans cet article, Levinas interprète la liberté chez Sartre à partir de sa propre notion de pouvoir, constitutif du moi.

Pour ce faire, j'essaierai d'abord d'analyser la notion de pouvoir chez Levinas. Si elle apparaît dans *Le temps et l'autre*, Levinas considère le pouvoir comme synonyme de connaissance, constitutive du moi. Dans *De l'existence à l'existant*, la connaissance, qu'il identifiera au pouvoir, a pour fonction de réduire l'extériorité au moi. Je me proposerai ensuite de faire remarquer que Levinas commence à prêter attention pour la première fois dans *Le temps et l'autre* à la liberté telle qu'elle est théorisée dans *L'être et le néant* en 1943. Enfin, j'examinerai la description de cette liberté faite par Levinas dans l'article « Être juif » et tenterai de démontrer que Levinas comprend la liberté chez Sartre à partir de sa propre notion de pouvoir.

10h30-11h15

Yi-Chieh Chen (dir. François-David Sebbah)

Titre de la thèse : *La technique et la formation du collectif : sur le problème de la différence anthropologique et de l'eurocentrisme*

Communication : « L'attachement au sol du peuple ou le détachable d'une société ouverte ? entre Heidegger et Simondon »

Mon intervention vise à présenter en quoi, dans la question de la technique et celle du collectif, la pensée de Martin Heidegger forme une problématique commune avec celle de Gilbert Simondon et comment, à partir de leurs réflexions sur ces deux questions co-constituées, nous pouvons critiquer Heidegger à la lumière de Simondon. Mes arguments sont les suivants : a. En prenant la notion heideggérienne du peuple (*Volk*) historial comme exemple, je montrerai que chez Heidegger l'idée du collectif véritable se fonde sur sa critique des techniques contemporaines, celles-ci menaçant toujours l'attachement au sol (*Bodenständigkeit*) du peuple. b. J'expliquerai en quoi chez Simondon l'idée de la société ouverte, s'appuyant sur le trans-individuel, se lie avec une conception de la technique, qui valorise, précisément en opposition à Heidegger, les techniques contemporaines comme ceux qui sont détachables du hic et nunc et, par conséquent, comme ceux qui pourraient permettre un collectif ouvert. c. À la lumière de Simondon, je dégagerai l'idée que, bien que les deux philosophes critiquent la collectivité subordonnée au principe de la production industrielle, le collectif véritable proposé par Heidegger risque de tomber dans une « communauté fermée » critiquée par Simondon, parce que celui-là reste encore dans ce que celui-ci appelle le « paradigme du travail » et ignore ainsi le potentiel des techniques contemporaines.

11h30-12h15

Fabrizio Defilippi (dir. François-David Sebbah et Marta Severo)

Titre de la thèse : *Les imaginaires technologiques de l'avenir*

Communication : « Les imaginaires et la technique selon Castoriadis, entre création et hétéronomie »

La notion d'« imaginaire » a été souvent employée pour remettre en question un certain rôle dominant de la causalité « matérielle » dans la production de la réalité humaine et dans la construction de l'identité sociale (Ricoeur, *L'idéologie et l'utopie*, 1984). De la même manière, on a pu interroger le rôle des imaginaires dans l'innovation technique (Flichy, *La place de l'imaginaire dans l'action technique*, 2001) et dans la configuration de systèmes sociotechniques (Jasanoff & Kim, *Dreamscapes of modernity*, 2015). Selon ces approches, les représentations, les récits, les croyances et les attentes autour des technologies ne constituent pas des couches supplémentaires, qui viennent s'ajouter à une « réalité » déjà fixée, mais participent activement à sa production en faisant émerger un horizon de sens partagé.

J'aborderai ces questions en reprenant le travail du philosophe Cornelius Castoriadis, qui a mis l'« institution imaginaire » de la société au centre de sa réflexion et a exploré également le rôle de la technique dans la construction des « significations imaginaires » : « L'abîme qui sépare les nécessités de l'homme comme espèce biologique et les besoins de l'homme comme être historique est creusé par l'imaginaire de l'homme, mais la pioche utilisée pour le creuser, c'est la technique » (Castoriadis, *Les carrefours du labyrinthe I*, 1978, p. 304). En essayant de dépasser à la fois des conceptions déterministes et instrumentales de la technique, Castoriadis tente de penser les imbrications entre société et technique, tout en étant conscient du fait que certaines configurations sociotechniques peuvent contribuer à fixer et consolider un imaginaire « institué » problématique. Si pour l'auteur la création de sens est la clé pour la construction d'une société autonome, la technique joue un rôle ambigu, dans la mesure où elle peut favoriser ou occulter la capacité de la société à s'auto-instituer. Dans ce sens, le risque d'une « hétéronomie technologique » est toujours présent, lorsque les dynamiques du développement technique semblent acquiescer une certaine indépendance des décisions humaines. En reprenant ses concepts principaux, il s'agira donc de montrer quelle place occupe la technique dans la pensée de Castoriadis. Cela permettra de faire émerger de manière plus claire la « réalité » des imaginaires et leur rôle dans l'ouverture des sociétés vers l'avenir.

14h15-15h

Arthur Caillé (dir. Anne-Lise Rey et Jean-Christophe Bardout)

Titre de la thèse : *Leibniz et la matière*

Communication : « Leibniz, lecteur de Huygens »

Au cours des années 1680, Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716) constitue progressivement ce qu'il présente comme une nouvelle science ayant pour objet les lois auxquelles obéissent mes forces des corps, ainsi que la découverte des causes de leurs actions mutuelles. Ce cheminement théorique où émerge ce qui est appelé « la dynamique » culmine avec la rédaction, en 1690, d'une vaste somme intitulée *Dynamica*, et demeurée inédite du vivant de Leibniz, puis avec la publication, en 1695, d'un *Specimen dynamicum* présentant au public les principes de cette démarche. Dans la dynamique, une des références lues et mobilisées par le philosophe de Hanovre est celle de Christiaan Huygens (1629 – 1695), à qui est emprunté, par exemple, le critère pour quantifier la force qui se conserve avant et après le choc entre plusieurs corps – la masse en mouvement multipliée par sa vitesse au carré. Cependant, l'interprétation qui est alors proposée de l'analyse des phénomènes étudiés par Huygens est révélatrice de la spécificité de la science des corps qu'entend constituer Leibniz, notamment dans ses enjeux métaphysiques. C'est pourquoi, au cours de notre intervention, en comparant les textes des deux savants, nous confronterons la figure historique de Huygens avec celle que Leibniz présente dans ses écrits, et tenterons, à partir de ce point de vue, de cerner les singularités de l'étude de la matière proposée par Leibniz.

15h-15h45

Dinh-Vinh Colomban (dir. Anne-Lise Rey)

Titre de la thèse : *Prévoir le contingent ? Les sciences empiriques entre statistique et probabilité (XVIII^e – XIX^e)*

Communication : « La dualité entre statistique et probabilité : question mathématique, problème métaphysique ? Le cas de la discussion entre G. W. Leibniz et Jacob Bernoulli autour de la loi faible des grands nombres »

L'émergence des méthodes statistiques et probabilistes à la fin du XVII^e accompagne une ambition épistémologique nouvelle : celle d'étendre le domaine de la connaissance à de nouveaux champs du réel qui en étaient jusque là exclus de par la nature contingente et variable de leurs phénomènes (social, biologique, psychologique).

Mais si la statistique et la probabilité constituent les instruments de cette ambition nouvelle d'un savoir du probable, elles se construisent dans le paradigme dit classique autour de fondements conceptuels et pratiques bien distincts (inférence inductive à partir d'un ensemble de données empiriques, calcul déductif à partir de la modélisation de possibilités abstraites) qui ne sont ni aisément réciproques, ni même toujours convergents quant à leurs résultats.

Cette dualité méthodologique peut-elle se réduire à une stricte question mathématique ? Ou bien constitue-t-elle plus profondément un problème métaphysique dans la mesure où chacune de ces approches engage une conception et un accès au réel ainsi qu'à la connaissance distincts et potentiellement irréductibles ?

La découverte par Jacob Bernoulli de la loi faible des grands nombres qui formalise et délimite un premier cadre de convergence et de passage entre statistique et probabilité donne lieu à une correspondance avec G.W. Leibniz au début des années 1700 où se rencontre alors les deux enjeux mathématique et métaphysique de la réduction de cette dualité. C'est en restituant ces deux niveaux d'argumentation qu'on peut comprendre cette discussion et le rejet paradoxal de Leibniz de la loi faible des grands nombres.

Nous chercherons aussi à montrer que, contrairement à une critique possible, ce n'est pas tant l'inscription des approches statistique et probabiliste dans le cadre de la métaphysique leibnizienne qui constitue alors cette dualité comme un problème ; mais plutôt Leibniz qui cherche à prendre en charge sur un plan métaphysique les problèmes structurels latents de cette dualité. Problèmes qui conservent alors toujours une certaine actualité, même au sein de cadres mathématiques modernes en apparence dépourvus de toute dimension métaphysique.

16h-16h45

Nan Lin (dir. Anne-Lise Rey)

Titre de la thèse : *La subjectivation du corps : étude sur la notion leibnizienne de substance corporelle*

Communication : « L'accident et l'essence : une réflexion sur la signification de la notion leibnizienne de substance individuelle »

Dans cette intervention, je prends la question de la relation entre les accidents et la substance comme point d'entrée pour expliquer la notion leibnizienne de substance individuelle. D'un côté, Leibniz affirme que les accidents impliquent un nombre infini de changements inhérents à la substance que nous ne pouvons pas saisir pleinement, cela nous empêche de comprendre entièrement ce qu'est une substance individuelle, à savoir sa notion complète ; mais d'un autre côté, la théorie leibnizienne des accidents fournit les conditions nous permettant de reconnaître l'individualité des substances. Comment interpréter ce qui s'apparente à un paradoxe?

16h45-17h30

Quentin Serot (dir. Philippe Hamou et Elie During)

Titre de la thèse : La place de la relativité générale dans l'épistémologie bachelardienne : une étude du concept d'induction formelle

Communication : « L'épistémologie historique de Gaston Bachelard : entre logicisme et relativisme »

Peut-on concevoir un critère de distinction entre la science et la pseudo science ? Hacking, au début de *Concevoir et expérimenter* nous fait remarquer que ce problème a opposé deux courants philosophiques : un premier, qui se développe dans la première partie du XX^e, dont le projet consiste à vouloir fonder logiquement la distinction entre la science et pseudoscience et un second, qui se développe dans la seconde partie du XX^e siècle, en réaction au premier, qui cherche au contraire à relativiser ce même critère, ceci en insistant sur le fait que la science est d'abord un processus historique et symbolique dont la frontière avec ce qui n'est pas scientifique n'admet a priori, rien d'évident. Le problème de la démarcation se donne donc classiquement dans l'opposition entre ces deux points de vue : entre un point de vue normatif, celui d'un auteur comme Carnap, qui distingue clairement, c'est-à-dire logiquement, la science de la pseudo science ; et un point de vue descriptif, celui d'un auteur comme Thomas Kuhn, qui part du présupposé selon lequel la science n'est pas a priori distinguable des autres types de discours, ceci parce qu'elle est avant tout, comme les autres types de discours, un produit de l'histoire humaine. La question qui se pose est alors la suivante : comment penser entre ces deux voies, c'est à dire, comment maintenir une réflexion quant à la dimension historique et construite de l'entreprise scientifique et une réflexion quant à son caractère rationnel, spécifique et digne d'autorité ? Comment démarquer le discours scientifique si, comme les autres types de discours, il est relatif à l'histoire humaine, à des processus de culture contingent ? Je vais essayer de montrer que l'épistémologie bachelardienne nous donne les outils pour penser cette sorte de voie médiane, entre le « foundationalisme » de l'empirisme logique et le « relativisme » de l'épistémologie historiciste. Le philosophe bourguignon partageant avec les tenants du cercle Vienne un goût certain pour l'analyse conceptuelle et partageant avec Thomas Kuhn, un sens historique certain, je propose de situer l'épistémologie de Gaston Bachelard dans une sorte de point de jonction entre les deux traditions précédemment citées. Je vais donc comparer le texte de Bachelard aux analyses respectives des tenants du cercle de Vienne et à celles de Thomas Kuhn. De cette façon, nous verrons comment Bachelard peut-il récuser le point de vue logique, anhistorique, et peut être dogmatique du positivisme logique ceci sans abandonner le point de vue normatif, qui cherche à capturer ce qu'il y a de spécifique, de rationnel et de digne d'autorité dans le déploiement historique de l'esprit scientifique.